

peler les grands ancêtres, étaient ordinairement doublés de voleurs, et ils trouvèrent dans le médailler une proie facile et aisément dissimulable. D'ailleurs, comme ils l'avaient fait avant le pillage de la Sixtine, leur premier soin avait été de détruire inventaires et catalogues pour qu'on ne pût point suivre plus tard la trace de leurs larcins. L'année suivante, le Directoire fit transporter à Paris ce qui restait de cette collection, et quand en 1815 les traités rendirent au pape ce qu'on lui avait enlevé, toutes les monnaies ne prirent point le chemin du retour. Le Directoire avait enlevé tant de pièces, le gouvernement du roi rendit le même nombre de pièces, mais on ne put jamais savoir si les monnaies et médailles rendues étaient celles qui avaient été prises.

— A partir de cette époque commence la reconstitution du médailler qui se fait, soit par des achats, soit par l'échange des doubles. La collection du cardinal Randi était célèbre dans tout Rome. Ce prince de l'Eglise, ancien gouverneur de Rome, se confinait presque entièrement dans l'étude de sa chère collection qu'il accroissait, grâce à sa fortune, chaque jour. Il s'attachait surtout à recueillir la collection de monnaie pontificales. Et quand Léon XIII l'acheta aux héritiers du cardinal, le médailler pontifical devint hors de pair. Il y a quelques années, on trouva en creusant sous le pavé d'une cathédrale d'Italie une monnaie en or d'un pape, et l'évêque en fit hommage à Pie X. Elle venait à point combler une des rares lacunes du médailler.

— Cette collection compte présentement 70,000 numéros dont 7,000 appartiennent aux monnaies de l'ancienne république romaine, 13,000 à celles de la Rome impériale. Le reste fut composé de monnaies pontificales et de médailles commé-